


# L'ARMATURE ÉPISTÉMOLOGIQUE DE TOUTE ENQUÊTE EN SCIENCES SOCIALES




## Texte intégral de Délila

Dans le Manuel de recherche en sciences sociales de Luc Van Campenhoudt, Raymond Quivy et Jacques Marquet**, les trois grands actes de la démarche scientifique — la rupture, la construction et la constatation — constituent l'armature épistémologique de toute enquête en sciences sociales.**

Ces trois actes s'inspirent de la célèbre formule du philosophe Gaston Bachelard (« Le fait scientifique est conquis, construit et constaté ») et de la hiérarchie des actes épistémologiques établie par Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron dans Le Métier de sociologue. Quivy et Van Campenhoudt traduisent cette logique théorique sous la forme de sept étapes opérationnelles.

### 1. La Rupture : Se dégager du sens commun et des prénotions

- **Principe :** La rupture consiste à prendre un recul réflexif par rapport aux idées préconçues, aux préjugés et à l'illusion de la transparence immédiate du monde social. Pour produire une connaissance scientifique valide, le chercheur doit dépasser les fausses évidences de la connaissance spontanée.
- **Mise en œuvre dans la démarche (Étapes 1 et 2) :**

**Étape 1** — La question de départ : Formuler un premier fil conducteur clair, faisable et pertinent, sous la forme d'une question ouverte évitant les réponses préconçues ou les jugements de valeur.
**Étape 2** — L'exploration : Réaliser des lectures méthodiques et des entretiens exploratoires peu directifs pour se confronter à la pluralité des perspectives théoriques et au vécu du terrain sans y imposer ses propres préjugés.




# L'ARMATURE ÉPISTÉMOLOGIQUE DE TOUTE ENQUÊTE EN SCIENCES SOCIALES




## Texte intégral de Délila

**2. La Construction : Bâtir le cadre théorique et le modèle d'analyse**

- **Principe :** Rompre avec les prénotions ne suffit pas ; il faut reconstruire le phénomène étudié à partir de concepts théoriques et de grilles d'analyse sociologiques. La vérification empirique n'a de valeur que si elle porte sur des propositions théoriquement fondées (« On ne soumet pas n'importe quelle proposition à l'épreuve des faits »).
- **Mise en œuvre dans la démarche** (Étapes 3 et 4) :

**Étape 3** — La problématique : Choisir et expliciter le cadre théorique ou l'angle sous lequel l'objet d'étude sera réinterrogé.
**Étape 4** — La construction du modèle d'analyse : Opérationnaliser la problématique en élaborant des concepts (déclinés en dimensions et indicateurs) et des hypothèses de recherche testables et falsifiables.

**3. La Constatation : Soumettre le modèle à l'épreuve des faits**

- **Principe :** Appelée aussi vérification empirique ou expérimentation, la constatation consiste à confronter les hypothèses théoriques aux données observables de la réalité concrète afin d'évaluer dans quelle mesure les faits confirment ou infirment le modèle.
- **Mise en œuvre dans la démarche** (Étapes 5, 6 et 7) :

**Étape 5** — L'observation : Définir les données pertinentes, délimiter le champ d'analyse (échantillon) et concevoir/pré-tester les instruments de collecte (questionnaires, guides d'entretien, grilles d'observation).
**Étape 6** — L'analyse des informations : Traiter les données, mesurer les relations entre variables et comparer les résultats observés aux résultats théoriquement attendus par hypothèse.




# L'ARMATURE ÉPISTÉMOLOGIQUE DE TOUTE ENQUÊTE EN SCIENCES SOCIALES




## Texte intégral de Délila

**Étape 7 —** Les conclusions : Présenter le bilan de la recherche, mesurer les apports de connaissances théoriques/empiriques et préciser d'éventuelles perspectives pratiques.

### Un processus dynamique et en spirale

Bien que décomposés en étapes séquentielles pour des raisons pédagogiques, ces trois actes fonctionnent de manière circulaire et interactive. Les boucles de rétroaction entre le terrain (constatation) et la théorie (construction) permettent au chercheur de réajuster ses hypothèses et sa problématique tout au long du travail d'enquête.




# L'ARMATURE ÉPISTÉMOLOGIQUE DE TOUTE ENQUÊTE EN SCIENCES SOCIALES




## Texte intégral de Délila

Dans le Manuel de recherche en sciences sociales de Luc Van Campenhoudt, Raymond Quivy et Jacques Marquet, l**a démarche de recherche est structurée en 7 étapes opérationnelles, réparties à travers les 3 grands actes épistémologiques (Rupture, Construction, Constatation) :**

### ACTE 1 : LA RUPTURE (Se dégager des prénotions)

#### Étape 1 : La question de départ

- **Objectif :** Formuler le projet sous la forme d'une question claire, faisable et pertinente. Elle sert de premier fil conducteur pour structurer le travail et entamer le recul réflexif par rapport au sens commun.

#### Étape 2 : L'exploration

- **Objectif :** Explorer le sujet par deux voies complémentaires : la lecture méthodique d'un petit nombre de textes de synthèse et la réalisation d'entretiens exploratoires peu directifs. Cette étape permet de s'informer des travaux existants et d'envisager de nouvelles pistes.

### ACTE 2 : LA CONSTRUCTION (Bâtir le cadre théorique)

#### Étape 3 : La problématique

- **Objectif :** Choisir et expliciter l'approche ou la perspective théorique sous laquelle le phénomène sera interrogé. C'est l'étape où la question de départ est reformulée pour devenir la question centrale de la recherche.

#### Étape 4 : La construction du modèle d'analyse

- **Objectif :** Opérationnaliser la problématique en articulant de manière rigoureuse des concepts (déclinés en dimensions et indicateurs) et des hypothèses falsifiables qui anticipent les relations entre les variables.




# L'ARMATURE ÉPISTÉMOLOGIQUE DE TOUTE ENQUÊTE EN SCIENCES SOCIALES




**Texte intégral de Délila**

## ACTE 3 : LA CONSTATATION (Soumettre le modèle à l'épreuve des faits)

### Étape 5 : L'observation

- **Objectif :** Rassembler les données empiriques indispensables pour tester les hypothèses. Elle implique de définir quoi observer (données pertinentes), sur qui observer (délimitation du champ et de l'échantillon) et comment observer (conception, pré-test et administration des questionnaires, guides d'entretien ou grilles d'observation).

### Étape 6 : L'analyse des informations

- **Objectif :** Traiter et organiser les matériaux recueillis, mesurer les relations entre les variables ou catégories d'analyse, puis comparer les résultats observés sur le terrain aux résultats théoriquement attendus par hypothèse afin de mesurer et d'expliquer les éventuels écarts.

### Étape 7 : Les conclusions

- **Objectif :** Synthétiser les grandes lignes de la démarche, présenter les nouvelles connaissances produites (tant sur le plan de l'objet d'étude que sur le plan théorique) et formuler d'éventuelles perspectives pratiques ou de recherches ultérieures.




# L'ARMATURE ÉPISTÉMOLOGIQUE DE TOUTE ENQUÊTE EN SCIENCES SOCIALES




## Texte intégral de Délila

Dans le Manuel de recherche en sciences sociales de Luc Van Campenhoudt, Raymond Quivy et Jacques Marquet, **l'étape de l'exploration (2e étape) vise à dépasser les préjugés du sens commun et à nourrir la problématique.**
Les auteurs identifient **plusieurs pièges majeurs à éviter** lors de cette phase, répartis entre les dérives générales du démarrage, les erreurs de lecture et les biais d'entretien.

### 1. Les trois erreurs générales au démarrage (« le chaos originel »)

Au moment d'aborder le terrain et la littérature, le chercheur débutant risque de tomber dans trois formes de « fuite en avant » :

- **La gloutonnerie livresque ou statistique :** Vouloir lire des dizaines d'ouvrages ou accumuler des masses de chiffres en espérant que la « lumière » en jaillira spontanément. Cela conduit à la congestion intellectuelle et au découragement.
- **L'impasse aux hypothèses :** Se précipiter sur la collecte des données ou fabriquer un questionnaire avant d'avoir clarifié ce que l'on cherche et sans avoir formulé d'hypothèses de travail.
- **L'emphase obscurcissante :** Masquer le flou de son projet sous un jargon inutilement complexe, pompeux ou des ambitions démesurées.

### 2. Les pièges liés aux lectures exploratoires

Dans la sélection et le traitement des textes, les erreurs les plus fréquentes sont:

- **Lire sans sélection ni grille de lecture :** Parcourir des milliers de pages de façon passive au lieu de lire en profondeur un petit nombre de textes de référence soigneusement choisis.









**Texte intégral de Délila**

- **Privilégier les données brutes au détriment de l'analyse :** Accumuler des descriptions ou des compilations de chiffres sans choisir des textes qui apportent un cadre conceptuel et une interprétation sociologique.
- **Le manque de diversité théorique :** Lire uniquement des auteurs du même courant au lieu de croiser des perspectives complémentaires ou divergentes.
- **Enchaîner les lectures sans pauses réflexives :** Omettre de lire par « salves » successives intercoupées de temps de réflexion, de synthèse et d'échanges avec des tiers.

### 3. Les pièges liés aux entretiens exploratoires

Lors du contact direct avec les acteurs ou témoins privilégiés, les biais méthodologiques sont particulièrement stimulants mais dangereux :

- **L'illusion de la transparence** (s'y engager « en touriste ») : Croire que la parole de l'enquêté reflète immédiatement la réalité objective, prendre son vécu subjectif pour une explication sociologique et conforter ainsi ses propres prénotions.
- **La directivité excessive ou la posture d'interrogatoire** : Multiplier les questions fermées ou rigides, ce qui impose les catégories mentales du chercheur et empêche l'interviewé d'exprimer son propre monde de référence.
- **L'implication et le débat d'idées** : Prendre parti, désapprouver ou acquiescer ostensiblement aux propos de l'interviewé au lieu d'adopter une posture de neutralité bienveillante.
- **La peur des silences :** Meubler frénétiquement chaque pause réflexive par une nouvelle question, étouffant ainsi l'émergence d'éléments plus intimes ou profonds.









## Texte intégral de Délila

John Searle établit une typologie en **cinq classes fondamentales d'actes illocutoires (ou actes de langage),** révisant la classification d'Austin. Chaque classe se définit par son but illocutoire et sa direction d'ajustement entre le langage et le monde :

1. **Les assertifs :** Le locuteur rend compte d'un état du monde et s'engage sur la vérité de la proposition. La direction d'ajustement va des mots au monde. (Exemples : affirmer, constater, décrire).
2. **Les directifs :** Le locuteur cherche à amener l'allocutaire à accomplir une action future. La direction d'ajustement va du monde aux mots (l'allocutaire devant adapter le monde aux mots). (Exemples : ordonner, demander, conseiller).
3. **Les commissifs** (ou engageants) : Le locuteur s'engage lui-même à réaliser une action future. La direction d'ajustement va du monde aux mots (le locuteur adaptant le monde à ses mots). (Exemples : promettre, garantir).
4. **Les expressifs** : Le locuteur exprime son état psychologique ou mental à l'égard du contenu propositionnel. La direction d'ajustement est vide. (Exemples : remercier, féliciter, regretter).
5. **Les déclaratifs** : L'énonciation produit directement une modification de la réalité institutionnelle ou sociale. La direction d'ajustement est double : du monde aux mots et des mots au monde. (Exemples : déclarer une séance ouverte, baptiser, démissionner).

Dans le cadre formel développé par Searle et Vanderveken, la plupart de ces actes s'expriment sous la forme logique $F(p)$, combinant une force illocutoire $F$ et un contenu propositionnel $p$.